

Alicia FLEURY

Petites histoires

avec une morale

Illustrations
Clotilde Palomino

Conception graphique : Sophie Delcayre
Composition : Marie Housseau

© La Librairie des Écoles, 2014
26, rue Vercingétorix 75014 PARIS
ISBN : 978-2-369400-08-0

La Librairie des Écoles

Sommaire

La conscience

Le grillon écrasé

Pinocchio, Carlo Collodi, traduit par Anna Ricci
© LGF – Le Livre de Poche



En classe

Grand-père, Jules Girardin

L'autonomie

Avec mon grand frère

Mon bel oranger, José M. de Vasconcelos,
traduit par Alice Raillard © Éditions Stock

La responsabilité

Petit Pierre

Chrysalides, l'amitié par le livre, Georges Favreau
Droits réservés



La persévérance

Le Cahier du jeune Benjamin Franklin

La patience

La confiance de Gabilan

Le Poney rouge, John Steinbeck,
traduit par Marcel Duhamel et Max Morise
© Éditions Gallimard

4



La curiosité

Sur les chemins

Sans Famille, Hector Malot

32

8

Le courage

Le jars de ferme et les oies sauvages

Le merveilleux voyage de Nils Holgersson,
Selma Lagerlöf, traduit par Marc de Gouvenain
et Lena Grumbach © LGF – Le Livre de Poche

12

L'honnêteté

Washington

L'histoire des Grands hommes, Jérôme Maufras,
La Librairie des Écoles, 2014

42

La loyauté



La lettre

En Famille, Hector Malot

44

17

La justice

Les tôles du père Coquille

Jeannot et Jeannette, cours élémentaire, Kléber Séguin,
Hachette Éducation – Droits réservés

49

26

L'équité

Les deux frères

Voyage en Orient, Alphonse de Lamartine

54



La gratitude		
Les mots qui réchauffent	56	
<i>Jeannot et Jeannette, cours élémentaire</i> , Kléber Séguin, Hachette Éducation – Droits réservés		
La tolérance		
Le clan des loups	58	78
<i>Le livre de la jungle</i> , Rudyard Kipling, traduit par Louis Fabulet et René d'Humières		
Le respect de la nature		
Madame Dorothée	64	82
<i>Le Voyage d'Edgar</i> , Édouard Peisson © Éditions Grasset		
Le respect du travail		
Le mouchoir perdu	70	84
<i>Jeannot et Jeannette, cours élémentaire</i> , Kléber Séguin, Hachette Éducation – Droits réservés		
Le sens du bonheur		
Elle avait pris ce pli	72	91
<i>Les Contemplations</i> , Victor Hugo		
Un matin joyeux	74	
<i>Fécondité</i> , Émile Zola		
La générosité		
Si j'étais riche		
<i>Le petit Lord Fauntleroy</i> , Frances Hodgson Burnett, traduit par Eudoxie Dupuis		
La prévenance		
La ronde		
<i>Line et Pierrot, premier livre de lecture courante</i> , Kléber Séguin, Hachette Éducation – Droits réservés		
L'entraide		
Une bonne petite compagne		
<i>Line et Pierrot, premier livre de lecture courante</i> , Kléber Séguin, Hachette Éducation – Droits réservés		
La solidarité		
Henri Dunant et la Croix-Rouge		
La sagesse		
Le protecteur des nids		
<i>À l'ombre des ailes</i> , Ernest Pérochon		



La tolérance

Le clan des loups

Le livre de la jungle, Rudyard Kipling, traduit par Louis Fabulet et René d'Humières

Le respect de la nature

Madame Dorothée

Le Voyage d'Edgar, Édouard Peisson © Éditions Grasset

Le respect du travail

Le mouchoir perdu

Jeannot et Jeannette, cours élémentaire, Kléber Séguin, Hachette Éducation – Droits réservés

Le sens du bonheur

Elle avait pris ce pli

Les Contemplations, Victor Hugo

Un matin joyeux

Fécondité, Émile Zola



La générosité

Si j'étais riche

Le petit Lord Fauntleroy, Frances Hodgson Burnett, traduit par Eudoxie Dupuis



L'entraide

Une bonne petite compagne

Line et Pierrot, premier livre de lecture courante, Kléber Séguin, Hachette Éducation – Droits réservés

La solidarité

Henri Dunant et la Croix-Rouge

82

84

86

91

Le sens du bonheur

Elle avait pris ce pli

••• *Les Contemplations*, Victor Hugo

Victor Hugo (1802-1885) est un poète célèbre. Dans ce poème, il se rappelle les moments très heureux partagés avec sa fille quand elle était petite.



lle avait pris ce pli dans son âge enfantin
De venir dans ma chambre un peu chaque matin ;
Je l'attendais ainsi qu'un rayon qu'on espère ;
Elle entrait, et disait : « Bonjour, mon petit père » ;
Prenait ma plume, ouvrait mes livres, s'asseyait
Sur mon lit, dérangeait mes papiers, et riait,
Puis soudain s'en allait comme un oiseau qui passe.
Alors, je reprenais, la tête un peu moins lasse,
Mon œuvre interrompue, et, tout en écrivant,
Parmi mes manuscrits je rencontrais souvent
Quelque arabesque folle et qu'elle avait tracée,
Et mainte page blanche entre ses mains froissée
Où, je ne sais comment, venaient mes plus doux vers.



Elle aimait Dieu, les fleurs, les astres, les prés verts,
Et c'était un esprit avant d'être une femme.
Son regard reflétait la clarté de son âme.
Elle me consultait sur tout à tous moments.
Oh ! que de soirs d'hiver radieux et charmants
Passés à raisonner langue, histoire et grammaire,
Mes quatre enfants groupés sur mes genoux, leur mère
Tout près, quelques amis causant au coin du feu !
J'appelais cette vie être content de peu !

Un matin joyeux

••• **Fécondité**, Émile Zola,

Mathieu et Marianne sont parents de quatre enfants. Un dimanche, leur grasse matinée est interrompue par leurs petits, qui viennent joyeusement chercher des câlins et raconter le jeu qui les occupe depuis leur réveil.



'était, depuis un instant, dans la chambre voisine, tout un bruit de volière en rumeur. On entendait un caquetage, un gazouillis aigu, que coupaient des fusées de rires. Puis, il y eut des chocs assourdis, sans doute des oreillers et des traversins qui volaient, tandis que deux petits poings continuaient à battre du tambour, contre la cloison.

— Oui, oui ! dit la mère souriante et inquiète, réponds-leur, dis-leur qu'ils viennent. Ils vont tout casser.

Le père, à son tour, tapa du poing. Alors, ce fut, de l'autre côté du mur, une explosion de victoire, des cris de joie triomphants. Et le père eut à peine le temps d'ouvrir la porte, qu'on entendit dans le couloir un piétinement, une bousculade. C'était le troupeau, il y eut une entrée magnifique. Tous les quatre avaient de longues chemises de nuit qui tombaient sur leurs petits pieds nus, et ils trottaient, et ils riaient, leurs légers cheveux bruns envolés, leurs visages si roses, leurs yeux si luisants de joie candide, qu'ils



rayonnaient de lumière. Ambroise, bien qu'il fût le cadet, cinq ans à peine, marchait le premier, étant le plus entreprenant, le plus hardi. Derrière, venaient les deux jumeaux, Blaise et Denis, fiers de leurs sept ans, plus réfléchis, le second surtout qui apprenait à lire aux autres, tandis que le premier, resté timide, un peu poltron, était le rêveur de la bande. Et ils amenaient, chacun par une main, mademoiselle Rose, d'une beauté de petit ange, tirée à droite, tirée à gauche, au milieu des grands rires, mais





dont les deux ans et deux mois se tenaient quand même gaillardement debout.

— Ah ! Tu sais, maman, cria Ambroise, j'ai pas chaud, moi ! Fais une petite place !

D'un bond, il sauta dans le lit, se fourra sous la couverture, se blottit contre sa mère, de sorte qu'il ne montra plus que sa tête rieuse, aux fins cheveux frisés. Mais les deux aînés, à cette vue, poussèrent un cri de guerre, se ruèrent à leur tour, envahirent la ville assiégée.

— Fais une petite place ! Fais une petite place ! Dans ton dos, maman ! contre ton épaule, maman !

Et il ne resta par terre que Rose, hors d'elle, indignée. Vainement, elle avait tenté l'assaut, elle était retombée sur son derrière.

— Et moi ! Maman, et moi !

Il fallut l'aider, pendant qu'elle se cramponnait, se hissait des deux poings ; et la mère la prit entre ses bras, ce fut elle la mieux placée. D'abord, le père avait tremblé, en s'imaginant que cette bande de conquérants envahisseurs allait terriblement meurtrir la pauvre maman. Mais elle le rassurait, en riant très fort avec eux. Non, non ! ils ne lui faisaient aucun mal, ils ne lui apportaient que des caresses heureuses. Et il s'émerveilla, dès lors, tellement le tableau était amusant, d'une beauté adorable et gaie. (...)

— Il fait bon, il fait chaud, fit remarquer Ambroise, qui aimait ses aises. Denis, le sage, se mit à expliquer des choses, pourquoi on avait fait tant de bruit.

— Blaise a dit qu'il avait vu une araignée. Alors, il a eu peur. Vexé, son frère l'interrompit.



— C'est pas vrai... J'ai vu une araignée. Alors, j'ai jeté mon oreiller pour la tuer.

— Moi aussi ! Moi aussi ! bégaya Rose, reprise de fou rire. Comme ça, mon oreiller, houp ! Houp !

Tous se tordaient, étouffaient de nouveau, en trouvant ça très drôle. La vérité était donc qu'ils s'étaient battus à coups d'oreiller, sous prétexte de tuer une araignée, que, seul, Blaise racontait avoir vue, ce qui rendait la chose douteuse. Et toute la nichée était si bien portante, si fraîche, la mère et les enfants, dans une splendeur de chairs roses et pures, baignées de clair soleil, que le père ne put résister au besoin tendre de les prendre tous dans ses bras, en tas, et de les baisser tous au petit bonheur de ses lèvres, grand joujou final qui les fit se pâmer, au milieu d'une explosion nouvelle de cris et de rires.

— Oh ! Qu'on s'amuse ! Oh ! Qu'on s'amuse !

Morale de l'histoire

Vous qui êtes des enfants, vous avez un grand pouvoir : celui de rendre les gens heureux par votre bonne humeur. **La bonne humeur est la capacité de témoigner le bonheur que nous ressentons.** Et le bonheur, c'est être heureux de ce que nous avons : des amis, une famille aimante, une maison confortable...

La vie présente de nombreuses difficultés à surmonter, mais le rire et la joie partagés aident à être plus fort face aux soucis. C'est un beau cadeau que vous faites aux autres, quand vous êtes joyeux.